

Chapitre IV

PARLER DANS LA CHARITÉ DU CHRIST

Introduction

Nous avons vu dans cette deuxième partie comment parler en humble serviteur de Dieu dans l'abandon du Christ en suivant le chemin d'**une double écoute**, celle de l'autre et celle de la Parole de Dieu. Dieu « donne l'Esprit Saint à ceux qui lui obéissent » (cf. Ac 5, 32). À travers cette écoute obéissante, nous nous rendons disponibles à l'Esprit Saint pour que ce soit lui qui témoigne à travers nous selon la promesse du Christ (cf. Jn 14, 15-17 et 15, 26). Autrement dit, Dieu peut nous donner « un langage et une sagesse », forts de la force de la Croix, « à quoi nul de nos adversaires ne pourra résister ni contredire » (Lc 21, 15). Nous allons essayer d'achever notre réflexion **en reprenant les choses sous l'angle de « la charité qui est dans le Christ »** (1 Tm 1, 14) dans le prolongement de ce que nous avons vu sur l'écoute, celle-ci étant notre première manière de l'accueillir, de le porter, et donc de l'aimer. Nous précisons la forme concrète que doit prendre cet exercice de charité à l'intérieur d'une écoute pleine de foi et d'espérance.

1. L'écoute comme exercice de foi, d'espérance et de charité dans la patience

La charité qui est dans le Christ nous fait aimer notre prochain pour l'amour de Dieu. Elle nous fait serviteurs de Dieu pour lui. Elle nous fait désirer pour lui ce que Dieu désire c'est-à-dire la vie éternelle et la sanctification « sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hb 12, 14). La charité « procède d'un cœur pur » (cf. 1 Tm 1, 5), qui cherche d'abord le Royaume de Dieu pour l'autre comme pour soi-même. Aimer l'autre d'un amour pur, c'est désirer dans la foi sa croissance en Dieu. C'est **espérer pour lui**. La charité « croit tout, espère tout » (1 Co 13, 7), elle ne met pas de limite à ce que Dieu peut faire pour l'autre et c'est ainsi qu'elle l'aime d'un amour sauveur, d'un amour qui laisse passer la grâce de Dieu. Autrement dit, notre écoute de l'autre doit être **une écoute priante** : nous l'accueillons et nous le portons dans la foi et dans l'espérance. Cette foi et cette espérance nous donnent la force de le supporter avec douceur et patience sans céder à la colère ou au découragement¹ : « Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous (...), **patient dans l'épreuve**, c'est **avec douceur** qu'il doit reprendre les opposant, **en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir** pour connaître la vérité et de revenir à

¹ Autrement dit, la charité « supporte tout » parce qu'elle « croit tout » et « espère tout ».

la raison, une fois dégagé des filets du diable, qui les retient captif, asservis à sa volonté » (2 Tm 2, 24-26).

L'écoute coûte parce qu'elle nous amène à « porter le fardeau de l'autre » (cf. Ga 6, 2), son égarement et, en définitive, son péché. « Qu'y a-t-il de plus lourd que le plomb ? Comment cela s'appelle-t-il ? L'insensé » (Si 22, 14). La fécondité de nos paroles dépend de la manière dont nous saurons vivre cette écoute non seulement dans l'abandon du tout-petit comme nous l'avons vu, mais aussi dans la patience grâce à la foi et l'espérance. Il nous faut **parier sur la prière et la patience** plus que sur nos paroles elles-mêmes². Plus notre amour grandit, plus il est pur, et plus nous voyons et ressentons douloureusement la non-vérité, l'iniquité, l'endurcissement en l'autre. On ne peut porter que ce que l'on voit. Voilà pourquoi « beaucoup de sagesse, beaucoup de chagrin, plus de savoir, plus de douleur » (Qo 1, 18)³, plus de fécondité aussi.

2. Se faire courageux serviteur d'un Dieu qui corrige ceux qu'il aime

Dans la mesure où nous sommes capables de porter l'autre en voyant sa faute « **selon la vérité** » et non « selon la chair » (cf. Jn 8, 16)⁴, nous pouvons et devons le « relever » activement en lui rendant le service de la vérité : « Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, **vous les spirituels, relevez-le en esprit de douceur**, te surveillant toi-même car tu pourrais bien toi aussi être tenté » (Ga 6, 1). Nous n'avons pas le droit de nous dérober à ce devoir de correction fraternelle, à cette œuvre de miséricorde⁵ « tant qu'il y a de l'espoir » (Pr 19, 18) tout en sachant attendre

² Celles-ci peuvent se heurter à une totale incompréhension au sens où « raisonner un sot, c'est raisonner un homme assoupi, à la fin il dira : "De quoi s'agit-il" » (Si 22, 10)

³ L'Écriture nous le montre bien quand elle dit à propos de Lot qu'il « **torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait** » (cf. 2 P 2, 8). Plus on porte l'autre en profondeur, plus notre parole peut être forte de la puissance de la Croix et donc féconde.

⁴ Seul celui qui a « enlevé la poutre qui est dans son œil », c'est-à-dire purifier son cœur, peut « voir clair pour enlever la paille qui est dans l'œil de son frère » (cf. Mt 7, 5), autrement dit juger des actions « selon le cœur » (Si 35, 22) et non « selon les apparences » (1 Sm 16, 7) ou les rumeurs au sens où l'Écriture dit encore : « Ne blâme pas avant d'avoir examiné. » (Si 11, 7) « Va trouver ton ami, car on calomnie souvent, ne crois pas tout ce que l'on te dit. » (Si 19, 15).

⁵ Il y a devoir parce qu'il y a nécessité : « **Mieux vaut être deux que seul (...)** En cas de chute, **l'un relève l'autre** ; mais quand est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever ? » (Qo 4, 9-10). Le péché nous aveugle. C'est pourquoi « **le chemin du fou est droit à ses propres yeux** » (Pr 12, 15) « Tel chemin apparaît droit à quelqu'un, mais en fin de compte, c'est le chemin de la mort » (Pr 16, 25). Commentant le « exhortez-vous » (« encouragez-vous ») de 2 Co 13, 11 dans sa version latine (*exortamini invicem*), Benoît XVI s'adressant à l'Assemblée générale du Synode des Évêques s'est exprimé ainsi : « Corriger son frère est une œuvre de miséricorde. **Aucun de nous ne se voit bien lui-même, ne voit bien ses défauts.** Ainsi, il s'agit d'un acte d'amour, afin de se compléter l'un l'autre, pour nous aider à mieux voir, à nous corriger (...) Naturellement cette grande œuvre de miséricorde (...) exige **beaucoup d'humilité et d'amour.** Uniquement si cela vient d'un cœur humble qui ne se place pas au-dessus de l'autre, qui ne se considère pas comme meilleur que l'autre, mais seulement comme un humble instrument afin de s'aider réciproquement. (...) Ici aussi le texte grec ajoute une nuance supplémentaire, le mot grec est "*paracaleisthe*" ; c'est la même racine que l'on également dans le mot "*Paracletos, paraclesis*", **consoler, partager la souffrance de l'autre, l'aider dans les difficultés.** » (Méditation du 3.10.2005, O.R.L.F. n° 41 – 11.10.2005).

le moment opportun⁶ : « **Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le** (réprimande-le) seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère » (Mt 18, 15). Il faut **lui rendre ce service de la vérité** en acceptant d'en payer le prix, « avec larmes » (Ac 20, 31)⁷, sans laisser tomber un iota de la loi⁸. La charité ne consiste pas à être indulgent, mais à désirer d'abord la sainteté de l'autre sans avoir peur d'utiliser le glaive « énergique et incisive » de la Parole de Dieu⁹ (cf. Hb 4, 12) : « **Coup de fouet et correction, voilà en tout temps la sagesse** » (Si 22, 6). Parler dans la charité du Christ signifie donc aussi **se faire serviteur de Celui qui veut corriger ses enfants** à travers nous : « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée » (cf. Hb 12, 6).

N'ayons pas peur d'« **user de sévérité** selon le pouvoir que le Seigneur nous donne pour édifier et non pour détruire » (cf. 2 Co 13, 10). Et puisque « le pécheur n'accepte pas la réprimande, pour suivre sa volonté il trouve des excuses » (Si 32, 17), **il faut être prêt à faire la guerre** jusqu'au bout¹⁰ sans craindre de déplaire : « Est-ce que je cherche à plaire à des hommes ? Si je voulais encore plaire à des hommes, je ne serai plus le serviteur du Christ » (cf. Ga 1, 10). « **S'efforcer de plaire en tout à tous** » pour « ne donner scandale à personne » (cf. 1 Co 10, 32-33) en « se faisant tout à tous » (cf. 1 Co 9, 22), **ne signifie pas chercher à « attacher les autres à soi »**

⁶ Car « **il y a des reproches intempestifs**, il y a un silence qui dénote l'homme sensé » (Si 20, 1) comme Thérèse l'avait bien compris dans sa relation avec sa compagne de noviciat : « Il y avait bien des choses dans sa conduite envers les sœurs que j'aurais désiré qu'elle changeât... Dès cette époque le bon Dieu me fit comprendre qu'il est des âmes que sa miséricorde ne se lasse pas d'attendre, **auxquels Il ne donne sa lumière que par degré, aussi je me gardais bien d'avancer son heure** et j'attendais patiemment qu'il plaise à Jésus de la faire arriver » (Ms C, 20v°-21r°).

⁷ Comme nous l'a enseigné la petite Thérèse : « Rien n'échappe à mes regards ; souvent je suis étonné d'un voir si clair et je trouve le prophète Jonas bien excusable de s'être enfui au lieu d'aller annoncer la ruine de Ninive. J'aimerais mille fois mieux recevoir des reproches que d'en faire aux autres, mais **je sens qu'il est très nécessaire que cela me soit une souffrance car lorsque l'on agit par nature, c'est impossible que l'âme à laquelle on veut découvrir ses fautes comprenne ses torts**, elle ne voit qu'une chose : La sœur chargée de me diriger est fâchée et tout retombe sur moi qui suis pourtant remplie des meilleures intentions » (Ms C, 23r°).

⁸ Selon l'expression utilisée par saint Paul dans ses adieux aux anciens d'Éphèse : « C'est pourquoi je l'atteste aujourd'hui devant vous : je suis pur du sang de tous. Car **je ne me suis pas dérobé quand il fallait vous annoncer toute la volonté de Dieu** » (Ac 20, 26-27).

⁹ La parole de Dieu est, en effet, notre « juge » (cf. Jn 12, 48) « discernant les cogitations et les intentions du cœur » (Hb 4, 12) pour que nous puissions nous convertir et être guéris (cf. Mt 13, 15).

¹⁰ Écoutons Thérèse : « Le bon Dieu m'a fait **la grâce de ne pas craindre la guerre, à tout prix il faut que je fasse mon devoir**. Plus d'une fois j'ai entendu ceci : “Si vous voulez obtenir quelque chose de moi, il faut me prendre avec douceur, par force vous n'aurez rien.” Moi je sais que nul n'est bon juge dans sa propre cause et qu'un enfant auquel le médecin fait subir une douloureuse opération ne manquera pas de jeter les hauts cris et de dire que le remède est pire que le mal ; cependant s'il se trouve guéri peu de jour après, il est tout heureux de pouvoir jouer et courir. Il en est de même pour les âmes, bientôt elles reconnaissent qu'un peu d'amertume est parfois préférable au sucre et ne craignent pas de l'avouer » (Ms C, 23v°-24r°). « Si je ne suis pas aimé, tant pis ! **Moi je dis la vérité tout entière, qu'on ne vienne pas me trouver, si l'on ne veut pas la savoir** » (CJ 18.4.3). Sur son lit de mort, alors que sœur Agnès de Jésus disait d'elle : « Il est abattu notre guerrier ! », elle répondit : « Je ne suis pas **un guerrier** qui a combattu avec des armes terrestres, mais avec “le glaive de l'esprit qui est la parole de Dieu”. Aussi la maladie n'a pu m'abattre, et pas plus tard qu'hier soir je me suis servie de mon glaive avec une novice. Je l'ai dit : **Je mourrai les armes à la main** » (CJ 9.8.1).

(Ga 4, 17). D'où la nécessité d'un chemin de purification de notre affectivité pour que notre parole ne soit pas contaminée par le besoin d'être aimé ou une fausse compassion comme saint Paul nous le fait comprendre quand il dit : « En vous exhortant, nous ne nous inspirons ni de l'erreur ni de l'impureté, et nous ne tentons pas de ruser avec vous. Seulement, **Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés**, nous prêchons en conséquence, cherchant à plaire non pas aux hommes, mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (1 Th 2, 3-4). La vraie charité est celle qui accepte de porter le poids des réactions de l'autre¹¹ sans céder à la crainte de déplaire, ni à la peur face à l'opposition¹². C'est ainsi que le Christ nous envoie en mission au milieu des loups : « N'allez donc pas les craindre ! (...) Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour (...) Craignez plutôt Celui qui peut perdre dans la géhenne à la fois l'âme et le corps » car « celui qui m'aura renié devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père... » (Mt 10, 26-28.33). La crainte de Dieu nous libère de la crainte des hommes. Elle nous donne la force d'« **ouvrir la bouche avec "parrèsia"** (hardiesse, franc-parler, assurance) » (Ép 6, 19).

3. Ne pas éteindre l'Esprit, mais s'efforcer de sauver la proposition de l'autre

En écoutant l'autre dans un véritable esprit de charité, nous devenons capables de « tout éprouver » de ce qu'il dit et de « retenir ce qui est bon » afin de « **ne pas éteindre l'Esprit** » (cf. 1 Th 5, 19-20) qui « souffle où il veut »¹³ à l'exemple du

¹¹En réalité, ce n'est pas en cherchant à plaire que l'on plaît : « Qui reprend autrui trouvera faveur à la fin plus que le flatteur » (Pr 28, 23). Les âmes finissent par voir qui les aime vraiment. Elles expérimentent qu'« il vaut mieux écouter la semonce du sage que le chant de l'insensé » (Qo 7, 5) car « l'homme qui flatte son prochain tend un filet sous ses pas » (Pr 29, 5) comme l'a compris Thérèse : « Je sais bien que vos petits agneaux me trouvent sévère. S'ils lisaient ces lignes, ils diraient que cela n'a pas l'air de me coûter le moins du monde de courir après eux, de **leur parler d'un ton sévère** en leur montrant leur belle toison salie ou bien de leur apporter quelque léger flocon de laine qu'ils ont laissé déchirer par les épines du chemin. Les petits agneaux peuvent dire tout ce qu'ils voudront ; **dans le fond, ils sentent que je les aime d'un véritable amour**, que jamais je n'imiterai le mercenaire qui voyant venir le loup laisse le troupeau et s'enfuit. Je suis prête à donner ma vie pour eux, mais **mon affection pour eux est si pure que je ne désire pas qu'ils la connaissent**. Jamais avec la grâce de Jésus, je n'ai essayé de m'attirer leurs cœurs... » (Ms C, 23r^o-23v^o)

¹² Citant le Cardinal Wyszyński : « **La plus grande faiblesse de l'apôtre est la peur**. C'est le manque de foi dans la puissance du Maître qui réveille la peur ; cette dernière oppresse le cœur et serre la gorge. L'apôtre cesse alors de professer (...) Celui qui se tait face aux ennemis d'une cause enhardit ces derniers. La peur de l'apôtre est le premier allié des ennemis de la cause. "**Par peur contraindre à se taire**", telle est la première besogne de la stratégie des impies. La terreur utilisée par toute dictature est calculée sur la peur des apôtres. **Le silence ne possède son éloquence apostolique que lorsqu'il ne détourne pas son visage devant celui qui le frappe**. C'est ce que fit le Christ en se taisant... », Jean-Paul II commente ainsi : « On ne peut vraiment pas tourner le dos à la vérité, ni arrêter de l'annoncer, ni la cacher, même s'il s'agit d'une vérité difficile, dont la révélation s'accompagne d'une grande souffrance (...) En cela, **il n'y a pas d'espace pour des compromissions** ni pour un recours opportuniste à la diplomatie humaine. **Il faut rendre témoignage à la vérité même au prix de persécutions, jusqu'au prix du sang**, comme le Christ lui-même l'a fait... » (*Levez-vous ! Allons !*, Plon/Mame, 2004, pp. 168-169).

¹³ « Ainsi **l'Esprit, qui "souffle où il veut"** (Jn 3, 8) et qui « était déjà à l'œuvre avant la glorification du Christ », lui qui remplit le monde et qui, tenant unies toutes choses, a connaissance de chaque mot » (Sg 1, 7), nous invite à **élargir notre regard** pour contempler son action présente en tout temps et en tout lieu... Les rapports de l'Église avec les autres religions sont inspirés par un **double**

Christ Serviteur, lui qui « n'élève pas le ton (...), ne brise pas le roseau froissé, **n'éteint pas la mèche qui faiblit** » (cf. Is 42, 2-3). L'exercice de la charité ne consiste pas seulement à corriger l'autre en lui révélant sa faute, mais à relever et **accueillir la part de vérité** contenue dans ce qu'il dit. Seul l'Esprit Saint peut nous permettre d'opérer ce discernement et il le fait dans la mesure où nous rentrons **dans cette « bienveillance** » pleine de douceur, de compréhension et de tolérance, qui caractérise « la sagesse d'en haut » (cf. Jc 3, 17). Autrement dit, nous devons exercer la charité jusqu'à ce que celle-ci « surabonde en vraie science et toute clairvoyance » (Ph 1, 9) pour nous rendre capable de discerner ce qui vient de l'Esprit de Vérité. La vraie charité « trouve sa joie dans la vérité » (1 Co 13, 6), elle sait la reconnaître d'où qu'elle vienne. Il y a là **un véritable exercice de miséricorde** consistant à « **sauver la proposition du prochain** »¹⁴ dans la mesure du possible au sens où saint Paul nous demande d'être « en paix avec tous si possible, autant qu'il dépend de nous » (cf. Rm 12, 18), « évitant les querelles de mots » (2 Tm 2, 14)¹⁵ tout comme le piège d'un consensualisme mou. Il nous faut apprendre à **corriger la proposition d'autrui sans contredire celui-ci**¹⁶. Nous pouvons l'aider à préciser sa pensée, à l'approfondir, à la rectifier lui-même insensiblement. Ayons foi en l'action secrète de l'Esprit de Vérité en l'autre et demeurons toujours serviteurs.

respect : « Respect pour l'homme dans sa quête de réponses aux questions les plus profondes de sa vie, et respect pour l'action de l'Esprit dans l'homme » » (Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 29).

¹⁴ Selon l'expression de saint Ignace de Loyola qui explique qu'« **il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner** ; et s'il ne peut la sauver qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend et, s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour » (*Exercices spirituels*, 22).

¹⁵ Depuis le péché originel, nous avons tendance à fonctionner par mode d'opposition. « La critique est facile ». Nous nous affirmons en réagissant à l'affirmation de l'autre, mais secrètement par « un esprit de rivalité » (cf. Jc 3, 14), au lieu de rentrer dans une vision large et compréhensive.

¹⁶ Ce peut être notamment **en lui posant une question**, comme le Christ nous en a donné maintes fois l'exemple, pour aider l'autre à se remettre en cause et à trouver lui-même la vérité.